

# Echos d'un bref séjour à Calais

17-27 août 2022

J'ai passé 10 jours à Calais, chez mon ami jésuite Philippe Demeestère. Je note un important changement par rapport à 2021, et surtout par rapport à 2020 : les tentatives de passage vers l'Angleterre par la mer sont beaucoup plus nombreuses et plus souvent couronnées de succès. Un certain jour d'août, plus de 700 sont arrivés en Angleterre. Le lundi 22, on avance le chiffre de 1300 ! (*Le Monde* du 27-28 août). Cela suppose que le nombre de ceux qui ont tenté la traversée est double ou triple...

Du coup, je constate que, parmi les exilés rencontrés à l'accueil de jour du Secours catholique, il y en a peu qui sont là depuis longtemps. En 2020, quand je les interrogeais sur la durée de leur séjour à Calais, j'entendais souvent : un an, deux ans.... Pour tenter de traverser, alors, les exilés cherchaient surtout à se cacher dans des camions. Aujourd'hui, la plupart me disent : « quelques semaines », parfois même, plus rarement, « quelques jours ». Il y a très peu de Syriens parmi eux parce qu'ils ont de l'argent et passent donc plus vite. Beaucoup de Soudanais, par contre : ayant peu de moyens pour payer les passeurs, ils restent plus longtemps. Selon Philippe, le prix des passages par la mer a baissé : il varie entre 600 et 1500 euros.

Ce qui n'a pas changé, ce sont les récits des itinéraires. Depuis l'Erythrée ou le Soudan (surtout Darfour), c'est toujours la Libye (ils préfèrent ne pas parler de ce qu'ils ont vécu là...). Puis Lampedusa, ou Malte ou la Sicile. Certains ont vécu en Italie, mais très peu s'y sont arrêtés. Presque tous sont arrivés assez vite en Allemagne ou en France. Ils ont franchi la frontière à Vintimille (en général en contournant la ville par les hauteurs).

Certains, arrivés à Calais, ont choisi de rester en France et sont en procédure de demande d'asile. Parmi eux, quelques uns (6 en ce moment) sont hébergés chez Philippe; ils se rendent utiles à l'« accueil de jour » du Secours catholique, en attendant la convocation à l'Ofpra ou à la CNDA, puis la réponse. Je fais chaque matin avec eux une heure et demie de conversation française (surtout pour le vocabulaire et la phonétique).

L'un d'eux, un Soudanais de 20 ans, Mounib, a été victime l'an dernier d'un accident gravissime : en pleine nuit, un train l'a percuté, ainsi que son ami, qui a été tué. Il a passé six mois à l'hôpital, dont trois dans le coma. Il a des pertes de mémoire et quelques troubles neurologiques mais manifeste une forte motivation pour apprendre le français. Il ne vise plus l'Angleterre, mais quel est son avenir ici ?

Tous les après-midi, 350 à 400 d'entre eux viennent passer deux ou trois heures à l'accueil de jour du Secours catholique. Ils peuvent y faire leur lessive, recevoir des infos sur les procédures d'asile, demander à voir un médecin, se coiffer mutuellement, faire recoudre leurs vêtements, jouer au foot, au ping-pong, au babyfoot ou à divers jeux d'intérieur (dominos, puissance 4, échecs, etc.) et surtout – c'est le plus important ! - recharger leurs portables... Le mardi, c'est le jour de l'accueil des femmes, bien moins nombreuses. Il y a aussi quelques enfants.

Dans les jours qui ont suivi la traversée record du 22 août, on a constaté une notable baisse du nombre d'exilés à l'accueil du Secours catholique. Un bon nombre de ceux qui étaient là la semaine précédente sont sans doute en Angleterre... Mais, quelques jours après, on revient aux nombres habituels : 300-350. Dès qu'il y a de la place dans les «jungles » de Calais, elles se remplissent ! Tout le monde le sait, mais cela ne modifie en rien les consignes données aux forces de l'ordre de les déranger sans cesse, de leur rendre la vie la plus pénible possible. Cela est censé les dissuader de venir à Calais ! Quand on entend les récits des épreuves qu'ils ont traversées pour arriver jusque là (notamment en Libye, ou dans la périlleuse traversée vers Malte ou l'Italie), on réalise à quelle point est stupide (toute considération éthique mise à part) l'idée que la manière dont on les (mal)traite à Calais pourrait les dissuader d'y venir et d'y rester ! C'est pourtant l'argument clé de la politique officielle : il faut leur rendre la vie difficile à Calais pour qu'il n'y ait pas de « point de fixation ».

Tout récemment, une nouvelle mesure a été annoncée pour renforcer cette politique dissuasive : deux lieux habituels de distribution de nourriture dans le centre de Calais sont désormais interdits aux associations...

Je fais la connaissance d'Abraham, Erythréen de 30 ans, qui me raconte son histoire. Il quitte son pays à 18 ans, comme de nombreux jeunes Erythréens, pour ne pas rester enfermé 20 ans dans les casernes de ce régime militaire dictatorial. Après une traversée plutôt brève (seulement 4 mois au Soudan et 5 semaines en Libye), il arrive en Sicile, où on prend ses empreintes. Il vit 8 mois à Rome, dans la rue, se ravitaillant au Centro Astalli (le JRS italien), puis 8 ans en Allemagne, où il gagne sa vie en travaillant dans les services à la personne : laver, habiller, faire manger des personnes âgées. Il veut demander l'asile, mais, à cause du règlement Dublin, les autorités allemandes lui disent qu'il doit aller déposer sa demande en Italie. Ayant gardé un très mauvais souvenir de l'Italie, il refuse ; menacé d'expulsion, il décide de tenter sa chance en Angleterre. Il arrive donc à Calais en 2020. Il y rencontre Sarah, qui est juriste de France Terre d'asile au CRA de Coquelles. Elle devient sa compagne (« sa reine » me dit-il !). Accueilli chez Philippe Demeestère (qu'il considère comme son père !), accompagné par une bénévole (qu'il considère comme sa mère !) et encouragé par Sarah, il décide de rester en France. Mais, pour que la France puisse traiter sa demande d'asile, il doit d'abord se faire «dé-dubliner», procédure qui prend du temps. Il finit par déposer sa demande à l'OFPRA. En attendant la réponse (négative), puis celle de la CNDA, il se rend utile au Secours catholique et commence à apprendre le français (il sait déjà l'allemand et un peu d'anglais). Je suis là le jour (24 août) où il reçoit la réponse de la CNDA : positive ! Chrétien (comme la plupart des Erythréens), il exprime sa joie par de sonores « alleluia » ! Ses projets : devenir infirmier, épouser Sarah... Connaissant bien l'histoire biblique, Abraham m'annonce avec humour que leur éventuel fils s'appellera... Isaac !

Un soir, au repas, je fais la connaissance de Maria, une italienne militante « no border », bien connue à Calais. Elle étudie au Havre pour obtenir le diplôme de capitaine de navire. Dans sa formation, elle a fait plusieurs stages sur l'un des navires qui sauvent des personnes de la noyade en Méditerranée. Elle nous raconte : comment approcher les embarcations en perdition sans risquer de les faire chavirer, comment se passe la vie à bord, comment on recrute l'équipage... Elle raconte aussi l'attente angoissante : tout récemment, son navire, après avoir recueilli 300 personnes en deux jours, a dû attendre 12 jours qu'un port italien accepte de les recevoir.

## **Ci-dessous, des notes sur les rencontres que j'ai faites lors de mon premier séjour à Calais, en 2020**

**ADAM** Soudanais, 27 ans,

Evoque son passage en Libye. Un type le recrute pour bosser ; le soir, il demande son salaire. Le type sort son fusil, le menace et lui dit de s'en aller...

Adam m'ayant demandé combien j'ai d'enfants, je lui dis que je suis célibataire, prêtre catholique. Il s'en réjouit et me dit que dans son pays chrétiens et musulmans s'entendent bien. Il me demande de prier pour lui. Je comprends que cela signifie : prie pour que Dieu m'accorde la chance de réussir le passage en Angleterre ! Il me dit qu'il essaie de se cacher sous les camions (et non dedans). Le problème, ce sont les chiens renifleurs, qui très souvent les trouvent...

**XXX** (j'ai oublié son nom) Erythréen, 26 ans

Parle bien allemand. A vécu 5 ans en Allemagne où il travaillait comme pâtissier. Me montre les photos des gâteaux qu'il faisait. Magnifiques !

Etant sans papiers en Allemagne, il a craint qu'on le renvoie en Erythrée. Pour lui, dit-il, ce serait la mort... Il tente donc de passer en Angleterre, bien qu'il parle mieux allemand qu'anglais. Il est persuadé qu'en Angleterre on lui donnera des papiers dans les 8 jours !

**AYOUB** Erythréen, 16 ans.

A quitté son pays à 14 ans. Veut passer en Angleterre, bien qu'il n'y connaisse personne...

**ABRAHAM** Ethiopien, environ 30 ans.

Diacre dans l'Eglise orthodoxe (presque tous les Ethiopiens sont chrétiens orthodoxes).

Orphelin à 5 ans, élevé dans l'Eglise. Il évoque aussi une aide reçue des Pères de Don Bosco. A quitté son pays parce que « ce n'est pas une démocratie ». Dit qu'il risque la prison s'il y retourne.

A traversé le Soudan et la Libye. Embarqué dans un bateau de 300 personnes, qui a fait naufrage : 170 noyés. Il fait partie des 130 sauvés par la marine libyenne, qui les a ramenés en Libye. La deuxième tentative est la bonne : Italie, où on ne prend pas ses empreintes ; puis France (pas de problème à la frontière) ; à Paris, visite Montmartre (seul souvenir dont il me parle quand je lui dis que je suis prêtre catholique). Puis 1 an en Allemagne, où il

apprend l'allemand en mettant en parallèle sa bible et la bible en Allemand. Mais ne parvient pas à y trouver du travail, n'ayant pas de papiers. Décide alors d'aller en Angleterre. Est à Calais depuis un mois...

**YOUCEF** Soudanais 21 ans

Arrivé par l'Italie, a déposé une demande d'asile en France. Débuté de l'Ofpra, puis de la CNDA. A profité de son séjour chez son frère (qui, en règle, travaille à Massy-Palaiseau) pour apprendre le français à Paris, grâce à l'association Coallia. Se débrouille assez pour se faire comprendre...

Est à Calais sans trop savoir pourquoi : ne connaît personne en Angleterre et ne parle pas l'anglais... Se demande s'il ne devrait pas retourner au Soudan, qu'il a quitté à l'âge de 17 ans. Ignore la possibilité d'obtenir une « aide au retour » en cas de retour volontaire. Je vais me renseigner sur ce dispositif...

Etait hier matin (30 juillet) dans « le bois » quand la police est venue aux aurores évacuer cette jungle. A été mis, avec 30 autres, dans un bus qui les a conduits à Tours, dans un CADA. En est ressorti tout de suite après le repas, a pris un TGV pour Paris, puis un TER pour Calais... Le voilà donc revenu moins de 24 heures après le démantèlement de la jungle ! Cela illustre (s'il en était besoin) l'inutilité de ces « démantèlements » périodiques (le terme officiel est « mise à l'abri ») qui sont censés décourager les exilés de rester à Calais.

**XXX** Ivoirien.

Parle bien français. Une de ses sœurs est établie en Tunisie, où elle l'a fait venir. De là a pris le bateau... Arrivé en France via la mer et l'Italie, a vécu un certain temps à Nice, où il se plaît et va retourner. Ne vise pas le passage vers l'Angleterre.

**JAWAD** Afghan, vient d'avoir 18 ans.

A quitté son pays à 14 ans ; est arrivé en Suède où il a été bien accueilli et a vécu 2 (ou 3 ?) ans. A appris le suédois. Est arrivé à Calais en janvier dernier ; on ne comprend pas bien pourquoi il a quitté la Suède pour venir en France, car il n'a aucune intention de passer en Angleterre. Philippe Demeestère l'a pris chez lui (ainsi que 4 autres exilés). Je lui donne quelques cours de français, en attendant qu'il puisse s'inscrire, en septembre, au cours que donne la Croix Rouge de Calais. Désire vraiment apprendre le français et commencer des études d'électronique...

**Maroual** Libyen, 28 ans

A quitté son pays à cause de la guerre. On peut voir la cicatrice d'une balle qu'il a reçue au bas du mollet. Il est cameraman professionnel. A vécu plusieurs années en Allemagne. N'obtenant pas de papiers, il tente l'Angleterre. Il vient d'arriver à Calais.

**Ibrahim** Tchadien, 22 ans.

Originaire de N'Djamena. A quitté son pays à l'âge de 11 ans. A demandé l'asile en France, car il parle assez bien français, ayant grandi dans un pays francophone (où, me dit-il, il n'a pas été à l'école). Ayant été débouté à l'OFPRA, puis à la CNDA, il vise l'Angleterre, bien qu'il n'y connaisse personne et ne parle pas bien l'anglais.

**Zaki** Erythréen, 20 ans

A la différence des autres, n'est pas venu par le trajet classique Libye/Italie, mais par la Turquie et la Grèce. Il me raconte la traversée de la Croatie : dormir le jour dans la forêt et marcher la nuit. Il s'agissait d'éviter la police croate, qui les battait durement et les renvoyait brutalement en Bosnie.... A vécu ensuite en Suisse francophone (Sion, dans le Valais) où, mineur, il a pu rester pour apprendre le français et apprendre le métier de menuisier. Devenu majeur, il a été menacé de renvoi en Erythrée ; il est donc venu à Calais pour tenter le passage en Angleterre.

**XXX** Erythréen, 19 ans.

A quitté son pays il y a 5 ans... Est arrivé (comment ? il ne le dit pas) aux Pays-Bas, où, mineur, il a été scolarisé. Parle le néerlandais, qu'il présente comme une variante de l'allemand. Me fait avec humour toute une leçon de linguistique comparée entre ces deux langues ! On baragouine en allemand...

Se trouvant, la veille de notre rencontre, dans un bateau qui a sombré au milieu du Channel, il a été sauvé par la police française. Mais son smartphone, dans l'opération, est tombé de sa poche dans la mer. Pour lui, c'est une perte grave : plus de contact avec sa famille... Il vient demander à un bénévole si on peut lui trouver un smartphone...

**XXX** Erythréen, dans les 20 ans.

Je regrette de n'avoir pas retenu son nom : c'est le seul avec qui j'ai pu tenir une bonne conversation, car il parle bien l'anglais (avec les autres on « baragouine »...). Il a fait des études supérieures en comptabilité et espère bien pouvoir rejoindre en Angleterre son frère, qui est « passé » voici 8 ans, et qui a là-bas des papiers, un bon travail, un salaire correct...

On parle de la situation politique de son pays. Il souhaite, bien sur, que la dictature soit renversée, mais n'y croit pas trop, du moins pas dans un avenir proche... Il me confirme ce qu'on sait bien déjà : c'est à cause du service militaire obligatoire, de durée « unlimited », que tous ces jeunes hommes fuient leur pays. Les jeunes femmes ne peuvent y échapper que si elles se marient et ont des enfants.

**XXX** Nigérien, originaire d'Agadez, entre 20 et 25 ans

Parle bien français. A visiblement fait une bonne scolarité. Je lui demande pourquoi, étant francophone, il ne préfère pas rester en France. Il me répond : la France nous a colonisés ; les Français de nous aiment pas...

**KHALIL ABUBACAR** Soudanais du Darfour, 29 ans

Ne veut pas passer en Angleterre. Il est à Calais parce qu'il s'y trouve mieux que dans les rues de Paris ! Il veut vivre en France, si possible à la campagne. Il est éleveur dans son pays. Il a commencé à apprendre le français tout seul, par internet. Se débrouille déjà bien...

Il a déposé une demande d'asile à la Préfecture de Troyes en janvier 2017. Il n'est toujours pas convoqué à l'OFPRA.

Je lui conseille d'aller faire renouveler son récépissé à la Préfecture de Troyes. Il y va et obtient un renouvellement jusqu'en février 2021...

Il revient à Calais, où je le revois la veille de mon départ. Il me montre 3 cicatrices de balles qu'il a reçues lorsque les Janjawid (la milice du régime de Khartoum qui sévit au Darfour) ont agressé son village. J'espère que l'OFPRA en tiendra compte quand il sera convoqué...

En attendant, je l'interroge sur l'ADA (allocation demandeur d'asile), que l'Etat doit lui verser à partir du jour du dépôt de sa demande d'asile : il l'a effectivement reçue pendant six mois ; mais quand il a reçu l'ordre de retourner en Italie, où ses empreintes digitales ont été prises, il a refusé, car il tient à vivre en France. Il n'a donc plus touché l'ADA. Je ne sais trop comment il a vécu ensuite... Aujourd'hui, il a certainement été « dé-dubliné » puisque la préfecture vient de lui renouveler son récépissé sans difficulté. Aurait-il donc à nouveau le droit de toucher l'ADA ? Il semble que oui : je suis l'affaire avec des amis qui connaissent bien ces questions. Je reste en contact avec lui par whatsapp.

**Albany** Soudanais. 20-25 ans

Vit chez Philippe depuis quelques mois. Presque chaque nuit, il tente le passage... La semaine dernière, il a été repêché par la police dans un bateau qui coulait ; il a été mis une journée dans le CRA de Coquelles.

Le jeudi 6 au soir, il vient nous dire au revoir : avec son ami Moussa, et un autre, ils vont tenter de passer en bateau, à la rame (les moteurs sont trop chers...). Moussa a acheté une embarcation sur internet (sans doute un gonflable ?). Ils sont costauds, mais Moussa ne sait pas nager ; il envisageait de s'engager dans la Légion étrangère, pensant que cela lui donnerait la nationalité française au bout de 4 ans...

Le matin du 7 août, on revoit Albany, dépité : le bateau a pris l'eau dès le départ... Les deux amis se disent décidés à recommencer sans tarder. Ils passent la journée à réparer le bateau.

Ce matin (8 août), je revois Albany, toujours déçu : le bateau ne tient pas l'eau. Il me dit son nouveau projet : nager pour rejoindre un gros bateau, auquel il s'accrochera. Projet qu'il ne mettra pas à exécution, heureusement...

Je le revois peu après. Il a renoncé à la voie maritime. Pour augmenter ses chances de trouver un camion anglais sur une aire d'autoroute moins surveillée, il part pour Lens.

### **Les passages**

Albany et Moussa ne sont pas assez riches pour se payer un passeur; c'est pourquoi ils cherchent à passer par eux-mêmes. Pour ceux qui peuvent verser 2500 ou 3000 euros aux passeurs, les chances sont assez bonnes. Ces temps-ci, grâce au grand beau temps et à une mer calme, il y a eu beaucoup de passages réussis : selon les media britanniques, 200 exilés ont atteint l'Angleterre par bateau le dimanche 2 août, plus d'un millier dans le mois de juillet, 5000 depuis janvier (le double de l'année dernière).

Ceux qui ne peuvent payer des passeurs, ou qui jugent trop risquée la traversée par la mer, tentent plutôt leur chance dans les camions. Au milieu de chaque nuit, un grand nombre d'exilés (sauf les vieux, les fatigués, les malades, les découragés) se dirigent vers l'autoroute, espérant trouver un camion en stationnement (ou en obliger un à s'arrêter en mettant des pierres sur la chaussée) pour se glisser dedans (ou même dessous !). Si le chauffeur ne s'aperçoit de rien, et si les chiens ne les détectent pas lors du contrôle, certains réussissent... Mohamed, un Afghan qui vit chez Philippe depuis février et que j'ai bien connu ici (il nous a cuisiné d'excellents repas !), est passé en Angleterre vers la fin juillet. On ne sait pas encore comment.

### **Soirées dans la jungle des Erythréens**

Assez souvent, le soir, de 21 h à minuit, quelques uns d'entre nous vont à la rencontre des Erythréens. Ils ont installé, sur un terrain vague, pas très loin de l'autoroute, une cinquantaine de tentes (pour environ 120 personnes). En partageant thé, café, biscuits, on échange avec eux en allemand (plusieurs ont vécu, parfois plusieurs années, en Allemagne ou en Suisse alémanique), en anglais, en français (très peu), une fois même en italien. Ils sont très jeunes, très accro à leurs smartphones, toujours en train de rire et de plaisanter ! Il y a tout de même quelques anciens et 6 femmes. Vers 22 h, certains nous quittent en s'excusant : c'est l'heure de la prière pour les chrétiens ; plus de la moitié sont chrétiens (orthodoxes) et on en voit pas mal avec une petite croix ou un chapelet autour du cou. On les entend chanter quelques minutes... Ils disent s'entendre très bien avec leurs compatriotes musulmans. Les relations semblent moins bonnes avec les Ethiopiens, pourtant chrétiens comme eux, dont le campement est assez loin du leur.

Un jour sur deux, entre 8 h et 9 h du matin, quelques policiers viennent les « déranger » : ils les obligent à déplacer leurs tentes de quelques mètres pour les aligner sur le côté de la route et évacuer ainsi le terrain (qui doit sans doute appartenir à la commune, je suppose...). Parfois, les policiers emmènent dans leur voiture deux ou trois d'entre eux, au hasard, et les déposent loin : ils auront la journée pour revenir à pied... Dès que la police est partie, les tentes sont remises à leur place habituelle... jusqu'au lendemain soir ! En effet, désormais, la

veille de chaque visite des policiers (connues d'avance : c'est un jour sur deux), ils déplacent leurs tentes pour pouvoir dormir le lendemain sans être réveillés !

Un soir, alors que nous parlons tranquillement, on voit tout à coup une trentaine d'entre eux partir en courant vers l'autoroute toute proche. L'un de ceux qui restent nous explique qu'on leur a signalé que quelques camions sont stationnés. C'est le moment de tenter sa chance... Ils reviennent quelques minutes plus tard, déçus : les camions étaient déjà repartis.

### **Déplacements et évacuations**

Ces petits déplacements matinaux, systématiques et à dates fixes (un jour sur deux, dans chaque campement...), ne sont pas à confondre avec les évacuations de toute une « jungle » (de 300 à 500 personnes), avec grand déploiement de forces, présentées comme des « mises à l'abri ». Récemment, il y en a eu deux : le 10 juillet (date de la fin de l'état d'urgence décrété à cause du Covid), sans doute pour préparer la visite du ministre Darmanin, les « habitants » d'une large zone (le bois Dubrulle) ont été évacués: plusieurs centaines d'hommes et quelques femmes et enfants ; le 30 juillet, nouvelle évacuation (voir plus haut le récit de Youcef).

Tout cela (grandes évacuations, petites tracasseries matinales) n'a d'autre but, du point de vue des autorités, que de rendre la vie des exilés de Calais encore plus pénible, afin de les dissuader de s'y fixer. C'est complètement illusoire : tous me disent que, même s'ils trouvent très pénibles ces tracasseries et l'inconfort de leurs conditions de vie (ils dépendent entièrement des associations pour leur nourriture, leurs vêtements, les tentes, etc.), cela n'est rien à côté de ce qu'ils subissaient ou risquaient dans leur pays. Ce n'est pas cela, en tout cas, qui pourrait les décider à quitter Calais, seul lieu d'où ils peuvent tenter le passage vers l'Angleterre...

Pour les pouvoirs publics, l'objectif premier est d'éviter le retour à la situation d'avant octobre 2016, celle de la « grande jungle » : 10 000 exilés avaient peu à peu constitué, aux portes de Calais, une véritable petite ville (avec écoles, restaurants, église, mosquée, commerces, etc.). Aujourd'hui, les évaluations de leur nombre varient entre 1500 et 2000...

### **Samedi 8 août : la manif pour les douches**

Le matin du samedi 8 août, nous nous sommes retrouvés, une quarantaine de bénévoles, dans un coin de la « place d'armes » de Calais, pour une petite manifestation visant à dénoncer le fait que, depuis le 10 juillet, les possibilités qu'avaient les exilés de se doucher ont été considérablement réduites : l'accès à des douches n'est désormais possible, chaque jour, qu'à 150 d'entre eux. Encore une mesure destinée à rendre leur vie plus pénible...

La manif, d'un humour typiquement non-violent, a consisté, pour une douzaine de bénévoles en maillots de bain, à se verser de l'eau sur le corps devant les badauds, les policiers, les journalistes et les clients du marché tout proche. Elle s'est conclue par une

brève action symbolique : la destruction d'un petit « mur » fait de quelques cartons entassés. Voir le reportage dans le journal du lendemain :

[https://www.nordlittoral.fr/91912/article/2020-08-08/ils-prennent-une-douche-place-d-  
armes-pour-denoncer-le-manque-d-acces-l-eau-des](https://www.nordlittoral.fr/91912/article/2020-08-08/ils-prennent-une-douche-place-d-armes-pour-denoncer-le-manque-d-acces-l-eau-des)

### **Parmi les bénévoles.**

Ne pouvant parler de tous les bénévoles dont j'ai fait la connaissance ici, j'en évoque seulement deux, qui ont été eux-mêmes exilés :

- Abdelaziz. Ce Soudanais de 30 ans, bénévole au Secours catholique, est très apprécié pour son efficacité et sa gentillesse. Il est arrivé à Calais il y a 5 ans, pour passer en Angleterre, comme les autres, malgré son handicap physique (une jambe atrophiée). La rencontre avec des bénévoles du Sec Cath qui étaient eux aussi d'origine étrangère (comme Mariame, la marocaine, Omid l'Iranien, et d'autres), l'a peu à peu convaincu qu'il pouvait s'intégrer en France. Il a appris le français (qu'il maîtrise bien aujourd'hui) et obtenu des papiers. Il est aujourd'hui étudiant en informatique dans une université de Lille. Il revient à Calais, chaque week-end et chaque temps de vacances, comme bénévole au Sec Cath. Sa connaissance de la langue et de la culture soudanaise est précieuse. Comme il me demande des conseils pour progresser en français, je lui recommande de lire beaucoup. Comme il aime la poésie, il se met à lire Baudelaire !
- Hamada. Erythréen de 21 ans. A vécu dans la « jungle » de Calais en 2016. A réussi à passer en Angleterre. Etant alors mineur, il a été placé dans une famille anglaise et scolarisé. Il a aujourd'hui des papiers, un travail, un salaire. Il vient de revenir, pour une semaine de vacances, donner un coup de main à l'association Salam, qui l'a aidé il y a 4 ans.

### **Divers**

Dans la file des personnes venues recevoir le petit déjeuner de Salam, peu de femmes. Mais ce matin, on a repéré une femme enceinte (dont le terme est prévu pour dans 2 semaines), qui tente aussi le passage...

D'une manière générale, il y a peu de femmes parmi les exilés, mais il y en a. Et aussi des enfants.

Je rencontre trois membres d'une petite ONG de Londres, « Herborists without borders »... Ils viennent une semaine par mois proposer leurs remèdes « naturels » aux exilés de Calais. Aucun des trois ne parlant français, je passe une partie d'une après-midi à faire le traducteur, sans trop manifester mon scepticisme quant à la nature de l'aide apportée... A mon avis, il y aurait plus important !